

LA CORDE AU COU

PREMIÈRE PARTIE

Le Feu du Valpinson et la Tentative d'Assassinat

I

Dans la nuit du 22 au 23 juin 1871, vers une heure, la jolie ville de Sauveterre fut mise en émoi par le galop frénétique d'un cheval sonnante sur les pavés pointus.

Quantité de bourgeois se précipitèrent à leurs fenêtres.

Ils ne virent dans la nuit sombre qu'un paysan en bras de chemise et la tête nue, talonnant et bâtonnant furieusement une grosse jument blanche qu'il montait à crû.

Ce paysan, après avoir longé le faubourg, prit à droite la rue Nationale, traversa la place du Marché-Neuf, tourna la rue Mautrec, et s'arrêta court devant la belle maison qui fait l'angle de la rue du Château.

C'est là qu'habite le maire de Sauveterre, M. Sénéschal, ancien avoué, membre du conseil général.

Ayant mis pied à terre, le campagnard empoigna la sonnette et se mit à la secouer si violemment, qu'à l'instant toute la maison fut debout.

La minute d'après, un gros et gras domestique, les yeux encore chargés de sommeil, venait ouvrir, et d'un accent irrité s'écriait tout d'abord :

— Qui êtes-vous, l'homme ? Que voulez-vous ? Avez-vous bu un coup de trop ? Ignorez-vous chez qui vous cassez les sonnettes ?

— Je veux parler à M. le maire, répondit le paysan, à l'instant même, réveillez-le.

M. Sénéschal était tout réveillé.

Drapé dans une ample robe de chambre de molleton gris, un bougeoir à la main, inquiet et dissimulant mal son inquiétude, il venait d'apparaître dans le vestibule et avait entendu.

— Le voilà, le maire, prononça-t-il du ton le plus mécontent. Que lui voulez-vous, à cette heure où tous les honnêtes gens sont couchés ?

Ecartant le domestique, le paysan s'avança, et sans la moindre formule de politesse :

— Je viens, répondit-il, vous dire de nous envoyer les pompiers.

— Oui, tout de suite, dépêchez-vous !

Le maire hochait la tête.

— Hum ! faisait-il, ce qui était chez lui la manifestation d'une vive perplexité, hum ! hum !

Et qui n'eût été perplexe à sa place !

Pour réunir les pompiers, faire battre la générale était indispensable : or, en pleine nuit, faire battre la générale, c'était mettre la ville sens dessus dessous, c'était faire bondir d'épouvante dans leur lit les braves Sauveterriens, qui ne l'avaient que trop entendue, depuis un an, cette lugubre batterie, lors de l'invasion prussienne, et ensuite pendant la Commune.

Aussi :

— S'agit-il d'un incendie sérieux ? demanda M. Sénéschal.

— Sérieux ! s'écria le paysan ; comment ne le serait-il pas, par le vent qu'il fait ; un vent à décorner les bœufs ?

— Hum ! fit encore le maire, hum ! hum !

C'est que ce n'était pas la première fois, depuis qu'il administrait Sauveterre, qu'il était ainsi réveillé par un campagnard, venant crier sous ses fenêtres : " Au secours ! au feu ! "

A ses débuts, saisi de compassion, il se hâtait de réunir les pompiers, il se mettait à leur tête et on courait au lieu du sinistre.

Et quand on arrivait, essoufflé, suant, après cinq ou six kilomètres franchis au pas de course, on trouvait, quoi ? Quelque méchant pailler valant bien dix écus, achevant de se consumer. On s'était dérangé pour rien.

— Voyons, reprit M. Sénéschal, qu'est-ce qui brûle, en définitive ?

En présence de tant de délais, le paysan mordait de rage le manche de son fouet.

— Faut-il donc que je vous répète, interrompit-il, que tout est en feu, que tout flambe : granges, métairies, récoltes, maisons, château, tout ! Si vous tardez encore, vous ne trouverez plus pierre sur pierre du Valpinson.

L'effet de ce nom fut prodigieux.

— Quoi ! demanda le maire d'une voix étranglée, c'est au Valpinson qu'est le feu ?

— Oui.

— Chez le comte de Claudieuse ?

— Comme de juste, pardi !

— Imbécile ! que ne le disiez-vous immédiatement ! s'écria le maire.

Il n'hésitait plus.

— Vite, dit-il à son domestique, viens me donner de quoi m'habiller. C'est-à-dire, non ! Madame m'aidera, car il n'y a pas une minute à perdre. Toi, tu vas courir chez Bolton, tu sais, le tambour, et tu lui commanderas de ma part de battre la générale, à l'instant, partout. Tu passeras ensuite chez le capitaine Parenteau, tu lui expliqueras ce qui en est, et tu le prieras de prendre la clef des pompes à la mairie, chez le concierge. Attends ! Cela fait, tu reviendras ici, atteler. Le feu au Valpinson ! J'accompagnerai les pompiers ! Allons, cours, frappe aux portes, crie au feu ! On se réunira place du Marché-Neuf !

Et le domestique s'étant éloigné de toute la vitesse de ses jambes :

— Quant à vous, mon brave, reprit M. Sénéschal en s'adressant au paysan, enfourchez votre bête et allez rassurer M. de Claudieuse, qu'on ne perde pas courage, qu'on redouble d'efforts, les secours arrivent.

— Mais le paysan ne bougeait pas.

— Avant de retourner au Valpinson, dit-il, j'ai encore une commission à faire en ville.

— Hein ! vous dites ?

— Il faut que j'aille chercher, pour le ramener avec moi, M. Seignebos, le médecin.

— Le docteur ! Y a-t-il donc quelqu'un de blessé ?

— Oui, le maître, M. de Claudieuse.

— L'imprudent ! Il se sera jeté au danger, selon son habitude.

— Oh ! non. C'est qu'il a reçu deux coups de fusil.

Peu s'en fallut que le maire de Sauveterre ne laissât échapper son bougeoir.

— Deux coups de fusil ! s'écria-t-il. Où ? Quand ? Comment ? De qui ?

— Ah ! je ne sais pas.

— Cependant.

— Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on l'a porté dans une petite grange, où le feu n'était pas encore. C'est là que je l'ai vu, étendu sur une botte de paille, blanc comme un linge, les yeux fermés et tout couvert de sang.

— Mon Dieu ! serait-il donc mort ?

— Il ne l'était pas quand je suis parti.

— Et la comtesse ?

— La dame de Claudieuse, répondit le paysan, avec un accent marqué de vénération, était dans la grange, agenouillée près de M. le comte, lavant ses blessures avec de l'eau fraîche. Les deux petites demoiselles étaient là aussi.

M. Sénéschal frissonnait.

— Un crime aurait donc été commis, murmura-t-il.

— Pour cela, oui, sûrement.

— Par qui ? Dans quel but ?

— Ah voilà !

— M. de Claudieuse est très emporté, c'est vrai, très violent, mais c'est le meilleur et le plus juste des hommes, tout le monde le sait.

— Tout le monde.

— Il n'a jamais fait que du bien dans le pays.

— Personne n'oserait dire le contraire.

— Quant à la comtesse...

— Oh ! fit vivement le paysan, c'est la sainte des saintes.

Le maire essayait de conclure.

— Le coupable, poursuivit-il, serait donc un étranger. Nous sommes infestés de vagabonds, de mendiants de passage. Il n'est pas de jour qu'il ne se présente à la mairie, pour demander des secours de route, des hommes à figure patibulaire.

De la tête, le paysan approuvait.

— C'est bien mon idée, dit-il. Et la preuve, c'est qu'en venant je songeais qu'après avoir averti le médecin, je ferais peut-être bien de prévenir la justice.

— Inutile : interrompit M. Sénéschal, c'est un soin qui me regarde. Avant dix minutes je serai chez le procureur de la République. Allons, ne ménagez pas votre cheval, et dites bien à Mme de Claudieuse que nous vous suivons.

De sa vie administrative, le maire de Sauveterre n'avait été si rudement secoué. Il en perdait la tête. Jamais sans l'assistance de sa femme, il n'en eût fini de se vêtir. Pourtant, il était prêt lorsque son domestique reparut.

Ce brave garçon s'était acquitté de toutes ses commissions, et déjà, dans le lointain de la haute ville, retentissaient les roulements sourds de la générale.

— Maintenant, attelle, lui dit M. Sénéschal. Que la voiture soit devant la maison quand je reviendrai.

Dehors, il trouva tout en rumeur. A chaque fenêtre, une tête s'allongeait, curieuse ou terrifiée. De tous côtés, des portes brusquement refermées claquaient.

— Pourvu, mon Dieu ! pensait-il, que je trouve Daubigeon chez lui !

Successivement procureur impérial, puis procureur de la République, M. Daubigeon était un des grands amis de M. Sénéschal.

C'était un homme d'une quarantaine d'année, au regard fin, au visage souriant, qui s'était obstiné à rester célibataire et qui s'en vantait volontiers.

Réveillé en sursaut comme tout le monde, ce digne et galant homme se dépêchait de s'habiller pour courir aux renseignements, lorsque sa vieille gouvernante, tout effarée, vint lui annoncer la visite de M. Sénéschal.

— Qu'il entre, s'écria-t-il, qu'il entre !

Et dès que le maire parut :

— Car vous allez m'apprendre, continua-t-il, pourquoi tout ce tumulte, ces cris et ces roulements de tambour.

— Un épouvantable malheur arrive, prononça M. Sénéschal.

Tel était son accent, qu'on eût juré que c'était lui qui était atteint. Et ce fut si bien l'impression de M. Daubigeon, que tout aussitôt :

— Qu'est-ce, mon cher ami ? fit-il. Quid ? Du courage, morbleu ! du sang-froid !...

— Des malfaiteurs ont mis le feu au Valpinson ! interrompit le maire.

— Que me dites-vous là ! grands dieux !

— Victime d'une lâche tentative d'assassinat, le comte de Claudieuse se meurt peut-être en ce moment.

— Oh !...

— Le tambour que vous attendez réunit les pompiers, que je vais envoyer combattre l'incendie, et si je me présente chez vous à cette heure, c'est officiellement, pour vous dénoncer le crime et demander bonne et prompt justice !

— Il suffit ! dit-il vivement. Venez, nous allons prendre nos mesures pour que les coupables ne puissent échapper.

Lorsqu'ils arrivèrent dans la rue Nationale, elle était plus animée qu'en plein midi.

Déjà les tristes événements étaient connus et commentés. On avait commencé par douter, mais on avait été sûr, lorsqu'on avait vu passer au grand galop le cabriolet du docteur Seignebos, escorté d'un paysan à cheval.

Les pompiers, de leur côté, n'avaient pas perdu leur temps.

Dès que le maire et M. Daubigeon furent signalés sur la place du Marché-Neuf, le capitaine Parenteau se précipita à leur rencontre, et parlant militairement la main à son casque :

— Mes hommes sont prêts, déclara-t-il.

— Alors, partez et faites diligence, commanda M. Sénéschal. Nous vous rattrapperons en route. Nous allons, de ce pas, M. Daubigeon et moi, prendre M. Galpin-Daveline, le juge d'instruction.

Ils n'eurent pas loin à aller.

Ce juge, précisément, les cherchait par la ville depuis une demi-heure, il arrivait sur la place et venait de les apercevoir.

Lorsqu'il rejoignit M. Sénéschal et M. Daubigeon :

— Eh bien ! commença-t-il, voici une terrible affaire, et qui va certainement avoir un immense retentissement.

Le maire voulait lui donner des détails,

— Inutile, lui dit-il. Tout ce que vous savez, je le sais. J'ai rencontré et interrogé le paysan qui vous avait été expédié.

Puis, se retournant vers le procureur de la République :

— Je pense, monsieur, poursuivit-il, que notre devoir est de nous transporter immédiatement sur le théâtre du crime...

L'agitation du juge d'instruction était grande, si grande qu'elle faisait en quelque sorte éclater son écorce d'impassible froideur.

— Il y a flagrant délit, reprit-il.

— Evidemment.

— De sorte que nous pouvons agir de concert, et parallèlement, chacun selon notre fonction, vous requérant, moi statuant sur vos réquisitions.

Un ironique sourire glissait sur les lèvres du procureur de la République.

Alors, rien ne nous retient plus, s'écria M. Sénéschal, qui bouillait d'impatience, ma voiture est attelée. Partons.

II

De Sauveterre au Valpinson, par la traverse, on n compte qu'une lieue.

Mais M. Sénéschal avait un bon cheval.

Et en moins de dix minutes ils eurent rejoint les pompiers, partis bien avant eux.

Ces braves gens, presque tous maîtres ouvriers de Sauveterre, maçons, charpentiers et couvreurs, se hâtèrent cependant de toute leur énergie. Eclairés par une demi-douzaine de torches fumeuses, ils allaient peinant et soufflant, le long du chemin raboteux, poussant leurs deux pompes et le chariot qui contenait le matériel de sauvetage.

— Courage, mes amis, leur cria le maire, en les dépassant. Bon courage !

A trois minutes de là, galopant dans la nuit du train d'un cavalier de ballade, un paysan à cheval apparut sur la route.

M. Daubigeon lui commanda de s'arrêter. Il obéit.

C'était le même homme qui déjà était venu à Sauveterre donner l'alarme.

— Vous revenez du Valpinson ? lui demanda M. Sénéschal.

— Oui, répondit le paysan.

— Comment va le comte de Claudieuse ?

— Il a repris connaissance.

— Qu'a dit le médecin ?